

Littérature et philosophie

par Edwige Chirouter, professeur de philosophie à l'Université de Nantes, IUFM des Pays de la Loire, docteur en sciences de l'éducation, spécialiste de la littérature philosophique pour enfants

Il n'y a pas d'âge pour se poser des questions philosophiques et, dès trois ans, les enfants s'interrogent sur la vie, la mort, les sentiments, la morale, le politique. La pratique de « la philosophie avec les enfants » se développe en France depuis une vingtaine d'années¹. Dans le même temps, avoir pris en compte les interrogations métaphysiques des enfants semble être aussi une grande tendance de la littérature de jeunesse contemporaine.

Les programmes de littérature à l'école, de la maternelle au cycle 3, insistent d'ailleurs sur cette dimension réflexive des œuvres et incitent à des débats sur le sens des récits. Ces moments de discussion permettent de répondre à des questions existentielles mais aussi d'apprendre aux futurs citoyens que sont nos élèves à débattre collectivement, d'argumenter leurs propos et d'analyser ceux d'autrui.

Les ouvrages de littérature font aussi réfléchir sur des questions politiques et permettent de transmettre les grandes valeurs de l'école républicaine : l'égalité entre les hommes (et les femmes), la fraternité, le respect des différences, et la lutte contre toutes les discriminations et préjugés. (cf : le roman *Rêves amers*² de Maryse Condé sur les inégalités).

Des livres pour apprendre à réfléchir

Dans le foisonnement des publications à portée philosophique, on peut distinguer trois formes bien distinctes :

– les récits (albums, romans, contes, BD) qui abordent les thèmes de façon métaphorique, comme *Le pré sans fleurs ni couleurs*³ qui, à travers l'histoire d'un enfant dont le père est en prison, pose subtilement les questions de la transgression de la loi et de la justice.

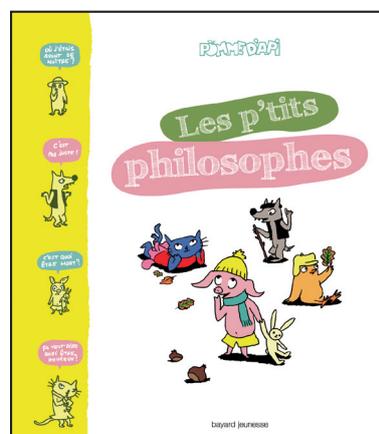
Ou *Je serai un oiseau*⁴ qui aborde de façon très métaphorique et poétique le

difficile mais nécessaire mouvement d'émancipation qui nous permet de grandir.



– un genre intermédiaire entre la fiction et les petits manuels de philosophie comme *Les questions des tout-petits sur la mort*⁵ qui alterne un questionnement explicite, des réflexions sous forme de BD et des histoires sur le thème.

Ou encore *Les P'tits philosophes*, qui sont nés et poursuivent leurs aventures chaque mois dans *Pomme d'Api*. Le recueil⁶ paru dernièrement propose des BD avec des héros récurrents qui mettent en scène de façon concrète les dilemmes et questionnements, des doubles pages qui posent la problématique et des citations d'auteurs commentés.



– les productions “ ad hoc ”, sorte de petits manuels pour enfants qui visent explicitement à les faire réfléchir sur des concepts, comme le *Pense pas bête*⁷ ou la collection « Des questions plein la tête »⁸, qui aident à la problématique

de la notion grâce à des exposés clairs et synthétiques (Pourquoi y a-t-il des chefs ? C'est quoi être libre ?, etc).



Ainsi, il existe une profusion d'ouvrages très divers qui abordent avec intelligence de grandes questions philosophiques et répondent aux programmes de littérature qui insistent sur cette dimension métaphysique et incitent à des débats réflexifs.

Mais comment se lancer avec les élèves dans l'aventure de la lecture et de la pensée ?

Proposer un débat à visée philosophique

La mise en réseau est un des dispositifs qui permet concrètement dans les classes d'aider les élèves à penser de façon rigoureuse⁹.

Dans cette démarche, le professeur choisit d'abord une petite dizaine de textes qui servira de culture générale commune à la classe. Ces récits permettent d'aborder les différents aspects de la problématique, de montrer d'autres façons de regarder le monde. Ces bibliographies peuvent se composer à la fois d'albums comprenant beaucoup d'implicite et d'albums plus fonctionnels ou documentaires.

Les histoires sont lues pendant les jours qui précèdent les discussions sur le thème (huit jours en général entre deux séances). Le professeur fait reformuler

pour s'assurer de la compréhension du récit. Les autres livres sont mis à disposition des élèves et ils peuvent les consulter ou les emprunter quand ils le veulent.

Le jour de la discussion, tous ces albums sont présents et l'enseignant invite ses élèves à faire appel à cette culture littéraire commune pour réfléchir. Ce dispositif présente les avantages :

- de créer une base de récits commune à la communauté de recherche ;
- de montrer la complexité de la problématique (car les livres n'ont pas les mêmes points de vue) ;
- de mettre le problème à « bonne distance » entre l'expérience personnelle trop chargée d'affect et le concept trop abstrait.

Cet appel fait à la littérature permet aux élèves de progresser dans leur réflexion philosophique : à partir de ces exemples, ils quittent le registre de leur quotidien – et donc d'une trop grande affectivité – et peuvent apprendre à réfléchir de façon rigoureuse.

La mise en réseau n'est pas la seule façon de faire philosopher les élèves. À partir d'ouvrages comme ceux de la collection « Des questions plein la tête », le professeur peut diviser sa classe en groupes de six élèves qui ont chacun deux ou trois pages du livre (différentes pour chaque groupe).



Chaque groupe a pour consigne de faire une synthèse de ces pages et de montrer en quoi elles répondent à la question posée (« Pourquoi des gens vivent dans la rue ? » ou « Ça sert à quoi les parents ? »). Puis chaque groupe présente sa syn-

thèse à l'ensemble de la classe. La séance finit par une mise en commun et un débat collectif sur la notion travaillée (la pauvreté, la famille).



Il est important de garder une trace écrite des réflexions des élèves, soit dans un cahier individuel de « philosophie », soit sur une affiche collective.

Par ces pratiques les élèves découvrent ainsi que la littérature peut leur permettre de donner sens et intelligibilité à leur expérience du monde.

N'est-ce pas pour cette raison que, depuis l'aube des temps, les hommes aiment tant se raconter des histoires ?

1. Voir le site Michel Tozzi : <http://www.philotozzi.com/>
2. *Rêves amers*, M. Condé, B. Pilorget, Bayard Jeunesse, coll. « Bayard Poche Littérature », 2005.
2. *Le pré sans fleurs ni couleurs*, L. Gillot, A. Krings, Bayard Jeunesse, coll. « Les Belles Histoires », 2008.
4. *Je serai un oiseau*, R. Hausfaster, C. J. Jitta, Bayard Jeunesse, coll. « Les Belles Histoires », 2009.
5. *Les questions des tout-petits sur la mort*, M. Aubinais, D. Kerleroux, Bayard Jeunesse, 2010.
6. *Les p'tits philosophes*, D. de Monfreid, S. Bravi, Bayard Jeunesse, 2009.
7. *Pense pas bête*, G. Boulet, A.-S. Chilard, P. Lemaître, Bayard Jeunesse, 2008.
8. *Pourquoi des gens vivent dans la rue ?*, X. Emmanuelli, S. Bordet, R. Saillard ; *Ça sert à quoi les parents ?*, S. Clerget, S. Bordet, Clokta ; Bayard Jeunesse, coll. « Des questions plein la tête », 2010.
9. Voir le site d'Edwige Chirouter : <http://edwigechirouter.over-blog.com/>

Ce que disent les programmes

Dès l'école maternelle, il faut d'abord et avant tout permettre à l'enfant de faire l'expérience initiatique de la rencontre avec la littérature :

« Je rencontre un texte qui va me permettre de mieux me connaître et de mieux connaître le monde. »

Et en insistant ainsi sur le discours du texte, les programmes ont ouvert la voie de débats réflexifs à visée philosophique : « Si l'explication n'est pas au programme de l'école primaire, une réflexion collective débouchant sur des propositions interprétatives est possible et nécessaire.

Dès l'école maternelle, l'enfant peut réfléchir sur les enjeux de ce qu'on lui lit lorsque le texte résiste à une interprétation immédiate (à fortiori au cycle 3). L'interprétation prend, le plus souvent, la forme d'un débat très libre dans lequel on réfléchit collectivement sur les enjeux esthétiques, psychologiques, moraux, philosophiques qui sont au cœur d'une ou plusieurs œuvres. »

Une culture littéraire à l'école. Littérature à l'école. MEN. EDUSCOL, « Ressources pour faire la classe à l'école », mars 2008, p. 2.